

36^e année

n° 2

1^{er} Octobre 1963



Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

l'éducateur

Au sommaire :

- L'organisation de notre travail coopératif

par C. Freinet

●
La Nouvelle Gerbe reparaît !

abonnez-vous !

Photo MANUEL



Techniques
FREINET

Dans ce numéro :

- | | | |
|-----------|--|-----------------|
| 1 | Actualités de l'Ecole Moderne | |
| | L'organisation de notre travail coopératif | par C. Freinet |
| 5 | L'Art Enfantin | par E. Freinet |
| 7 | La part du Maître | |
| | Tout dire | par P. Le Bohec |
| 10 | Appel en faveur de Skoplje | par M. Gouzil |
| 11 | Les Conférences pédagogiques | |
| | Toujours le dessin | par C. Freinet |
| 13 | Les Ecoles Maternelles | |
| | Les échanges | par C. Dubois |
| 15 | Comment je travaille dans ma classe | |
| | Dix ans d'histoire locale | par J. Vaillant |
| 18 | Stages pour les classes de transition | par C. Freinet |
| 19 | Vie de l'ICEM | |
| | Liste de nos délégués départementaux | |
| 21 | Livres et Revues | |

En supplément :

- **Dossier de l'Ecole Moderne n° 1 :**
Les boîtes enseignantes et les bandes programmées
- **Edition n° 1 de L'Educateur 2^e Degré**
- **L'Ajudo, numéro spécial pour le Var**

AVIS IMPORTANT

Les abonnés à *L'Educateur* vont recevoir avec ce numéro :
— Le n° 24 de *Techniques de Vie* à titre documentaire ;
— le n° 1 de la *Nouvelle Gerbe*. Abonnez-vous !

Nous apprenons avec peine le décès du père de notre bon camarade CONSTANT, de Visan (Vaucluse).

En cette pénible circonstance nous assurons Constant de la sympathie affectueuse des camarades de l'École Moderne.

L'organisation de notre travail coopératif

C. Freinet

**Nous
expérimentons,
nous organisons
et nous
produisons**

Notre travail complexe, nos « techniques de vie » bénéficient d'une unité de conception et d'action qui est sans doute un des éléments du succès croissant de notre pédagogie. Et qui est parvenu à sentir profondément cette simplicité et cette unité possède la clef de toute éducation valable.

Nous avons, en techniciens conséquents, délivré notre métier de la scolastique intellectuelle qui le paralysait. Nous plaçons à la base l'expérimentation, l'observation et le travail, et c'est pour le travail que nous devons nous préparer.

Il en est de même dans notre activité plus spécifiquement pédagogique : nous ne nous attardons plus à discuter abstraitement des diverses disciplines. Nous organisons notre travail et individuellement et collectivement nous « produisons ».

Les années de prospérité sont celles où nous avons le plus produit, et les étapes de nos progrès sont jalonnées par nos découvertes et l'adaptation que nous en opérions, techniquement, à nos besoins et à nos possibilités.

Nous avons créé ainsi un certain nombre d'outils qui sont désormais à la disposition des éducateurs. Nous sommes en train de roder nos Boîtes enseignantes et nos bandes. Notre limographe 21 x 27 automatique va sortir. Nous préparons une amélioration importante de nos couleurs CEL. Là, nous l'avons dit bien des fois, est l'essentiel de notre apport pédagogique, celui qui restera attaché à l'histoire de notre mouvement et qui, peu à peu, en changera les données et l'esprit.

Changer les outils et les techniques de travail scolaire c'est nécessairement modifier l'esprit de notre enseignement. Cette modification n'est pas nécessairement bénéfique ; il nous appartient à nous et à ceux qui en useront de la rendre telle. Il en est de cette modernisation comme de l'invention atomique : elle peut être utilisée pour un immense progrès social comme, aussi bien pour notre universelle destruction, mais ce qu'on ne peut nier c'est que cette invention influence profondément les modes de vie et de travail et déjà les processus de pensée et de comportement des individus.

Les encouragements des administrateurs

Le plus grave c'est que nous avons affaire à une population d'enseignants qui, pour diverses raisons s'obstinent à ne rien changer de leurs techniques de travail et considèrent comme non déterminants les progrès, pourtant méthodiquement constatés que nous leur offrons. Nous en sommes encore à 1910, à l'ère où nous regardions avec curiosité et crainte, circuler les premières autos qui nous apparaissaient comme des engins diaboliques et où l'on considérait comme fous ceux qui s'y embarquaient.

Mais l'inadaptation actuelle de la vieille pédagogie est telle que nous nous trouverons bientôt dans une impasse où des techniques plus modernes s'imposent. Ce qui explique que les éducateurs et les administrateurs qui réfléchissent prônent aujourd'hui les méthodes modernes et que les instructions ministérielles récentes sont pour les éducateurs, un encouragement très net à s'engager dans la voie que nous avons ouverte.

Il résulte de ces considérations, qui ne sont pas nouvelles, mais qu'il n'est pas mauvais de rappeler sans cesse, que nous avons un double rôle à jouer :

1^o. - Parfaire nos outils, mettre au point les techniques pour leur emploi bénéfique, les produire ou les éditer pour que les éducateurs puissent les acquérir.

C'est ce travail de pionniers que nous continuerons par le travail intensifié dans notre vaste équipe ICEM.

2^o. - Faire connaître nos techniques par des stages, des visites d'écoles, des classes expérimentales et des classes d'application qui initient les jeunes éducateurs par la propagande sous toutes ses formes, qui entraînent instituteurs et professeurs à lire notre littérature, à s'abonner à nos revues, et peu à peu, à s'essayer à nos techniques.

Je crois qu'il nous faut aujourd'hui distinguer ces deux phases de notre mouvement. La première est très avancée et nous allons nous organiser encore mieux pour la parfaire. Mais nous nous égarerons et nous perdrons toute efficacité si nous mélangeons les deux options, si nous croyons que c'est par le spectacle de nos recherches et de nos tâtonnements que nous rejoindra la masse des éducateurs. C'est ce que nous avons cru longtemps en offrant aux nouveaux venus une revue qui est un organe de chercheurs et d'ouvriers et qui rebute naturellement ceux qui en affrontent la complexité. C'est cette erreur qui explique que tous nos efforts et nos sacrifices depuis vingt ans n'aient pas augmenté sensiblement le nombre de nos abonnés à *l'Éducateur*. N'y viennent et n'y restent que ceux qui, par des voies diverses, se sont agrégés matériellement et spirituellement à notre équipe.

Organisons notre chantier

Alors, désormais, sans aucun souci de propagande nous allons organiser notre vaste chantier de travail.

Nous étudierons séparément, besogne également urgente, comment entraîner la masse à s'engager dans nos techniques.

En considération de cette nouvelle prise de conscience de nos réalités pédagogiques, nous allons mieux organiser, pour la rendre plus efficiente, notre activité.

C'est dans cette optique que nous avons déjà dit dans nos précédents numéros que nous n'allions pas continuer à rabâcher dans *L'Educateur* un B-A BA que tout le monde chez nous connaît et dont nous sommes plus ou moins rassasiés.

Nous continuons encore nos plans de travail pour certaines matières mais nous les établissons surtout par références. Et si un jour prochain, nos outils sont suffisamment rodés, nous établirons un recueil détaillé de plans de travail que nous éditerons pour le mettre à la disposition de ceux qui éprouvent le besoin de les utiliser. Autrement dit notre moteur est prêt : il est fastidieux de continuer à le démonter et à le remonter pour montrer aux nouveaux venus comment il est fait. Ce qui leur faut c'est un moteur qui tourne et qui puisse servir vraiment pour aller plus avant.

C'est sur ce qui nous reste à faire que nous allons axer notre travail de l'année.

Nous allons opérer deux innovations dont les camarades comprendront l'importance.

La Chronique de l'ICEM

1^o. - Une équipe comme la nôtre, d'ailleurs essentiellement répartie à travers la France, et même à travers le monde et ne pouvant se réunir que deux ou trois fois dans l'an, a besoin d'un organe de liaison et de travail.

Notre revue *L'Educateur* joue partiellement ce rôle. Mais les conditions même de sa rédaction et de son édition ne nous permettent pas de faire connaître dans le détail nos divers travaux. *La chronique de l'ICEM* restait plutôt un lien administratif. Nous voudrions en faire une véritable édition de travail, comme nous l'avions réalisé d'ailleurs il y a 6 ou 7 ans.

Nous la ferions beaucoup plus copieuse et nous en assurerions le service régulier, le service gratuit, non seulement aux Délégués Départementaux et responsables de commissions mais à la masse de nos travailleurs les plus actifs, au total peut-être 5 ou 600 — ce qui constitue un chantier unique dans la pédagogie mondiale. Nous y donnerons les comptes rendus de travail des commissions, les textes d'enquêtes, des questionnaires, et aussi les comptes rendus d'expériences et les essais qui pour diverses raisons ne peuvent trouver place dans *L'Educateur*.

Nous demandons dès ce jour aux camarades qui désirent travailler dans l'une des diverses branches de l'ICEM de nous écrire en nous disant leurs préférences. Nous organiserons dans le détail le travail commun.

Le service sera supprimé aux camarades qui ne manifesteront aucune activité.

Notre chronique paraîtra tous les quinze jours environ sur un nombre de pages variable selon les besoins.

Les dossiers de l'Ecole Moderne

2^o. - Nos BENP (*Brochures d'Education Nouvelle Populaire*) ont joué pendant vingt ans un rôle décisif dans la diffusion de nos techniques. Nombreux sont les camarades qui nous disent encore aujourd'hui tout ce qu'ils en ont tiré pour la pratique efficiente de notre pédagogie.

Or, ces brochures (nous y avons 80 titres) étaient quelque peu démodées parce que imprimées pauvrement, à la mode d'avant-guerre. Et le prix en était trop bas pour la vente en librairies (0,25 F).

D'ailleurs, l'incendie d'il y a deux ans les a détruites presque en totalité.

Notre collection *Bibliothèque de l'Ecole Moderne* était, dans notre esprit, destinée à remplacer nos BENP. Mais l'édition telle que nous l'avons conçue est trop chère pour de vraies brochures de travail, de sorte que nous y étudions un certain nombre de problèmes pédagogiques mais que nous n'y abordons pas le côté vraiment technique : imprimerie, limographe, travail dans les différents cours, calcul vivant, expériences et observations scientifiques, etc...

Notre collection BEM est nécessaire. Nous devons la continuer mais il nous faut sortir une série de brochures « populaires » qui seront comme un bilan de tous les travaux qui, à même les classes, nous ont conduits où nous nous trouvons. Il nous suffira souvent de puiser dans les anciennes BENP et dans nos riches collections d'*Educateurs* pour offrir aux

nouveaux venus une documentation de tout premier choix.

A partir de ce numéro nous publierons tous les mois, en supplément de *L'Educateur* une brochure de 12 à 16 pages, illustrée si possible, que les abonnés à *L'Educateur* recevront gratuitement en encart et qui sera ensuite mise en vente au prix modique de 1 F.

Les nouveaux venus auront ainsi, à bas prix, l'aliment simple et pratique dont ils ont besoin, ce qui facilitera aussi la tenue de nos stages et l'organisation de nos cours par correspondance. Nous comptons étudier ainsi : Exploitation des textes libres - classes uniques - classes de villes - maternelles - Comment je pratique dans ma classe aux divers cours - Les techniques d'illustration, etc...

Nous croyons avoir trouvé ainsi une solution à ce problème délicat qui se posait à nous : nécessité de ne pas faire piétiner nos lecteurs et nos ouvriers - et pourtant nécessité aussi d'offrir aux nouveaux venus les documents et outils fruits de notre longue expérience.

C.F.



Les récentes instructions ministérielles recommandent les techniques modernes : imprimerie, texte libre, journal scolaire, fichiers, etc...

Vous ne pouvez plus les ignorer.

Pour vous aider :

**LE COURS PAR CORRESPONDANCE
DE L'ÉCOLE MODERNE**

Ecrire à C. FREINET - Vence (a-m)

Nos musées, nos expositions

par Elise Freinet

Les égards dus à l'Art Enfantin

Toute œuvre généreuse va son petit bout de chemin et finit par porter message des valeurs qui l'ont suscitée et promue au long des années. Ainsi il en est de notre Art Enfantin devenu art populaire, aimé des grands et des petits et qui plus est, passionne les artistes en quête de ferment nouveau et d'originalité. Et l'heure vient où l'on prend conscience des dimensions nouvelles de la création d'Enfance et que l'on a, à son endroit, des égards.

Nos institutrices, qui dans leurs classes surchargées et pauvres réalisent le prodige de faire dessiner et peindre leurs élèves, malgré les contretemps pédagogiques et sociaux, malgré leur solitude et parfois même leur incompetence en la matière, nos institutrices ne se doutent pas toujours qu'elles sont incluses dans un grand mouvement culturel. Elles font de l'art à l'école sans préméditation et sans but bien défini. Elles savent seulement que désormais elles ne pourraient plus vivre sans le secours des belles images enfantines qui éclosent tout naturellement pour leur joie et pour celle des enfants.

L'expérience qui nous vient de l'installation à demeure de notre musée de

Coursegoules nous prouve que c'est au-delà du milieu local que nos œuvres suscitent le plus de résonance et de réel intérêt. Les artistes, les amateurs d'art, les cinéastes passant par hasard dans ce petit village provençal, sont vraiment surpris de trouver dans un décor moyenâgeux, ce livre d'heures de l'inspiration enfantine qui après les siècles prend la relève des artisans créateurs d'œuvres personnelles et inédites.

Notre musée fait un tout avec le village créé de toutes pièces par un art de nécessité, de choses fonctionnelles, toujours adaptées au matériau et aux besoins de l'homme. Il est de même veine que l'église cistercienne préservée

des outrages du clinquant par un prêtre méticuleux dans ses fonctions sacerdotales. Il est dans la même veine que les encadrements de portes, les voûtes impeccables, sortis des mains des tailleurs de pierre qui ne posaient le maillet que lorsque l'angle vif du granit se présentait sans bavure : un niveau de conscience et de perfection porte l'œuvre à sa valeur la plus exigeante et à partir de cet instant, elle devient rayonnante et persuasive parce que signée d'éternité.

C'est ainsi que sont souvent les œuvres de nos enfants. Ce n'est pas parce que des visiteurs de haute « marque » viennent nous interroger « sur les moyens employés pour aboutir à de telles réussites » que nous prenons une juste idée de nos mérites. Ce n'est pas parce que des revues internationales à fort tirage nous font une propagande gratuite que nous nous sentons portés sur le piédestal des vedettes. Ce n'est pas parce que des cinéastes soucieux de courts métrages inédits nous proposent des contrats que nous nous croyons arrivés à une plate-forme confortable de sécurité. Ce sont là certes événements intéressants, nous aidant à briser ce mur du silence qu'élèvent devant nous l'indifférence, l'arrivisme et la fausse culture. Cependant, ces offres ne nous mettent pas tout à fait à l'aise : nous sortons d'un monde trop pur pour déboucher sans préparation dans un milieu qui n'existe que par la commercialisation de toute denrée venue de l'activité humaine.

Nous ne sommes vraiment sans inquiétude que lorsqu'un artiste authentique de grande ou de petite renommée vient, comme l'on prie, faire des stations devant les beaux moments de la passion enfantine si radieuse et si éloignée du chemin de croix de l'adulte en proie à la création. Alors, nous nous sentons habités d'espérance comme après cette si émouvante visite de Lurçat en méditation devant

nos œuvres les plus directes venues à éclosion dans le mystère de l'alchimie de l'âme de l'enfant.

Noblesse oblige : après Coursegoules, après Grenoble, il va falloir organiser d'autres musées d'Art Enfantin régionaux pour que partout dans ces terroirs qui sont les nôtres, montent les joies d'une enfance comblée parce qu'elle sait créer un monde à sa mesure.

Un projet semble prendre dès à présent une certaine importance, celui d'une grande exposition permanente à proximité de Tourgéville (Calvados), fief de notre ami Bouvier, l'éducateur-artiste qui nous a donné tant de preuves de la fertilité et de la qualité des inventions artistiques de sa classe. Les grandes plages cosmopolites sont à deux pas. Il faudrait donc que nous réalisions une exposition « du tonnerre » comme l'on dit dans notre midi. Il ne s'agirait pas ici uniquement de peinture et de dessin, mais de créations relevant de toutes techniques : fresque, céramique, mosaïque, vitrail, tapisserie, sculpture, tentures, etc... et aussi de techniques hybrides, relevant à la fois de plusieurs procédés utilement associés pour qu'éclatent au grand jour toutes les ressources de l'âme enfantine.

Nos camarades ont certainement des richesses qu'ils consentiraient à nous prêter pour cette initiative collective. D'autres ont appris des travaux inusités : vitrail, moulage, sculpture, mosaïque, métaux repoussés, etc... D'autres encore ont des idées géniales à proposer. C'est tous ensemble qu'il faut aller vers le but ; c'est tous ensemble que nous triompherons des difficultés pour faire fleurir une réussite de plus de notre Ecole Moderne.

Alors, chers camarades, si vous êtes d'accord, écrivez-moi !

ELISE FREINET

Tout dire

par P. Le Bohec

**Réagir...
Faire réagir...**

Freinet a tenu à ce que j'assure cette année encore la rubrique de « la part du maître ». Il pense qu'il faut remuer les camarades par des propos qui les déconcertent un peu afin qu'ils réagissent et ne se laissent pas prendre en gelée par la routine. Au besoin, dit-il, il faudrait le faire exprès.

J'accepterais assez facilement « d'appuyer sur l'exagérateur » mais je n'en ai pas besoin. Il suffit de regarder les choses autour de soi pour qu'immédiatement, on éprouve le besoin de réagir.

Et le tâtonnement expérimental ?

Cette année, à Vence, quand j'ai vu les camarades s'employer avec tant de dévouement et de compétence à la rédaction des bandes programmées, quelque chose s'est révolté en moi.

Comment ? Nous nous sommes saisis de la loi de l'acquisition des connaissances : le tâtonnement expérimental. Cette loi est reconnue dans la pratique quotidienne de chacun ; les maternelles l'utilisent à fond en milieu scolaire, et, de plus, les plus grands noms de la philosophie et de la science la reconnaissent pour vraie. Et nous, nous ne l'appliquons pas !

A cela, Freinet répond :

« C'est vrai : il y a d'une part l'idéal et, de l'autre, la réalité des programmes. Alors, il faut bien signer des compromis. D'ailleurs, nous n'avons fait que cela toute notre vie. Constamment, nous avons butté sur des obstacles. Il nous a toujours fallu lâcher un peu de lest pour aller plus avant. Ce qui n'empêche pas que nos idées restent vivantes dans notre esprit et, intact, notre désir de les réaliser. Sur ce plan, nous n'abandonnons pas. Mais, nous sommes bien obligés de regarder la réalité en face ».

Oui, je comprends. Et maintenant que je suis presque à mi-côte de la vie, je n'ai plus l'intransigeance automatique

de la jeunesse. Mon intransigeance se colore de compréhension.

Vers les cimes

Nous voulons monter vers les plus hautes cimes. Il nous faut, pour cela, organiser l'expédition.

Le camp de base numéro 1, c'est la méthode traditionnelle. N'en disons pas de mal. Elle a réussi à plusieurs d'entre nous. Elle nous a permis de progresser dans la plate plaine et d'arriver au pied des montagnes. C'est le train à vapeur qui nous a amenés au Fayet.

Puisque nous en parlons, allons pour une fois jusqu'au fond des choses. Nous ne parlons pas toujours juste. Nous avons souvent besoin de comparer, d'opposer notre école moderne à quelque chose et, sans trop réfléchir, nous utilisons l'expression « école traditionnelle ». Nous voulons parler d'une école sans relations affectives, d'une école à opposition maître-élèves constante. Et ce n'est pas vrai, il s'en faut heureusement de beaucoup, de la plupart des écoles traditionnelles. Personnellement, j'ai connu de nombreuses classes où l'on éprouvait beaucoup d'affection pour tel maître, tel ou tel professeur.

L'école traditionnelle a été à la pointe du progrès pendant longtemps et bien des pays l'ont enviée à la France. Nous en sommes les continuateurs.

Freinet est arrivé juste au moment où nous allions nous engager dans l'impasse de l'isolement et de la satisfaction de soi. Il nous a appris à coopérer et nous nous sommes remis en marche.

Notre contraire, c'est Delbasty qui en a le mieux dessiné la figure en nommant « l'enseignement routinier ».

Pour moi, maintenant les choses sont plus claires.

Les fichiers auto-correctifs et les cahiers, voilà le petit train électrique qui

nous a permis de nous hisser à Chamonix, le camp de base numéro 2.

Grâce à eux, nous avons été un peu soulagés de l'acquisition fastidieuse des mécanismes et nous avons pu pousser des pointes vers les Bossons et les Houches.

Cette année, avec l'aide des boîtes enseignantes, nous allons faire un pas de plus.

Les boîtes enseignantes, c'est le train à crémaillère qui nous conduit au Mont-tenvers, le camp de base numéro 3. Nous ne savons pas encore exactement ce qu'elles nous apportent. Il se peut qu'elles nous fassent gagner beaucoup en altitude. Personnellement, j'en vois une utilisation possible en lecture puisque, là aussi, la société exagère en continuant d'exiger, anachroniquement, une acquisition rapide de la lecture au CP. Ce qui ne peut s'obtenir sans forçage, c'est-à-dire non sans dégâts.

Mais un jour, quand nous aurons réagi, quand nous aurons gagné à notre cause — et à leur cause — les parents, les éducateurs, les gens intelligents et les gens généreux, nous pourrions atteindre de nombreux sommets et peut-être, qui sait, le quatre mille huit cent septième mètre. Il nous suffira alors de nous baser uniquement sur le tâtonnement expérimental qui peut seul, à mon avis, assurer un développement harmonieux, efficace, utile, rapide de l'individu.

Nous n'en sommes pas encore là. Actuellement tout le monde pense qu'il faut gagner du temps. Sommes-nous si pressés qu'il faille à tout prix forcer les machines, sans attendre les rodages indispensables, en détruisant irrémédiablement les mécanismes auto-régulateurs qui en assuraient le parfait fonctionnement.

Gagner du temps, mais quoi perdre en échange ?

Enfin, réfléchissons ! La majeure partie des programmes primaires datent de l'école de 6 à 12 ans. Maintenant, nos élèves du CP sont assurés d'aller à l'école jusqu'à 18 ans. Est-ce que tout ne devrait pas changer à partir de là ?

Nous n'avons d'ailleurs pas le monopole de cette découverte. En effet, l'idée de réforme est incontestablement dans l'air. Il ne faut pas changer pour changer, mais pour apporter quelque chose de solide.

« Nouveaux manuels ou instruments de travail, nouvelles techniques, nouveau matériel, nouveaux auteurs, nouvelles méthodes et nouveaux programmes seraient expérimentés avant d'être généralisés ».

(ROGER GAL)

Nos expériences

Personnellement, j'ai beaucoup expérimenté en 1963. Mes recherches ont effrayé certains camarades :

« Surtout, ne montre pas cela aux jeunes qui pourraient se lancer à corps perdu dans des voies dangereuses ».

Alors, j'ai remballé mes bandes magnétiques mais, apparemment, j'ai eu tort. En effet, à Etel, Delbasty s'est écrié :

« Vous ne voulez pas montrer vos expériences aux jeunes ! C'est donc que vous prétendez les enseigner. Non, on n'enseigne pas les camarades ; chacun s'enseigne lui-même et se construit dans le milieu pédagogique nouveau ».

Il a raison ; il faut faire confiance aux jeunes. Ils sauront bien découvrir, eux-mêmes, les obstacles scolaires, personnels, sociaux, matériels qui les empêcheront de se lancer à fond dans la voie que nous suivons. Mais ils sauront aussi découvrir les libertés qui leur permettront d'aller plus loin que nous dans d'autres domaines.

Alors, j'ai décidé à la veille du stage d'Etel et en ce début d'année scolaire de dire sans restriction tout ce que j'avais sur le cœur.

Et cela suffira peut-être pour que les camarades réagissent vigoureusement.

P. LE BOHEC

La Nouvelle Gerbe est parue !

Tirée en deux couleurs avec 32 pages de textes et dessins, dont un reportage de 16 pages abondamment illustré (genre BT pour les classes élémentaires).

Au sommaire du n° 1 :

● Douze petits pots de miel par l'Ecole de Puymiclan (Lot-et-Garonne).

ABONNEZ-VOUS ! 10 numéros : 10 F.

Un appel en faveur de SKOPLJE

Vous n'ignorez pas les liens qui unissent les éducateurs de l'Ecole Moderne aux éducateurs yougoslaves et en particulier aux amis de la République Socialiste Macédonienne.

Depuis le Congrès de St-Etienne notre camarade Durdevica Donesva assiste régulièrement à nos réunions et favorise par son action incessante des échanges de bandes sonores, de correspondance inter-scolaire entre les écoliers de Skoplje et les élèves des écoles de Chavagné (Deux-Sèvres) St-Savine (Aube) Château d'Aux (Loire-Atlantique).

Actuellement il ne reste plus un enfant à Skoplje, seuls, demeurent dans cette ville sinistrée à 90 % les hommes et les femmes valides susceptibles d'aider à la reconstruction de cette ville qui, en quinze ans de révolution socialiste, était devenue une cité agréable, industrielle, commerçante et où il faisait bon vivre.

Nous avons pensé qu'il était de notre devoir d'homme et d'éducateur d'apporter à nos amis macédoniens notre aide ; aussi modeste soit-elle, nous marquerons ainsi notre solidarité à l'égard d'un peuple courageux, francophile et où le français est enseigné même dans les classes élémentaires.

Les fonds sont à adresser à : *ICEM, Place Bergia Cannes CCP 1145-30 Marseille*, en précisant bien sur le talon du mandat : « *Pour Skoplje* ».

Nous pensons, en accord avec les services de l'Education de Macédoine, participer à la reconstruction d'une école où une classe expérimentale des techniques Freinet serait aménagée.

M. Gouzil

CORRESPONDANCE EN LANGUES ETRANGÈRES

Etats-Unis :

Désirent correspondre (primaires) :

En Indiana, environ 600 garçons et filles de 5 à 12 ans ;

En Illinois, à Winnetka, environ 500 garçons et filles de 4 à 11 ans ;

En Californie, une petite école d'environ 30 garçons et filles de 7 à 14 ans.

Ecrire à R. Lallemand - Gonfaron (Var)

ESPÉRANTO

Correspondez en Espéranto avec des pédagogues hongrois. Ecrivez à :

D^{rs} Balint SZEMENYEI Huba-n 38, OROSHAZA (Hongrie) qui transmettra.

Toujours le dessin

C. Freinet

Un pas en avant grâce aux recommandations officielles

Vraiment l'administration tient à ce que les CP sur le dessin ne soient pas une stérile répétition de tout l'attirail scolaire genre moulin à café et chapeau du directeur.

La circulaire du 5 août 1963 complétant la circulaire du 6 juin dernier nous apporte un certain nombre d'observations et de recommandations qui sont la justification de nos techniques.

Voici ce que dit cette circulaire :

Dans tous les départements des instituteurs sont parvenus, en subordonnant la pratique du dessin à l'évolution naturelle et aux besoins de l'enfant, à l'intégrer dans la vie de la classe, tout en respectant l'horaire officiel. Ces maîtres sont convaincus de l'aide précieuse apportée par l'éducation artistique dans le développement de l'enfant pour la recherche de son équilibre et de son accomplissement, mais il faut reconnaître que la plupart des instituteurs sous-estiment la portée de cette discipline, ou se jugent inaptes à l'enseigner : beaucoup d'entre eux la négligent au profit des autres enseignements.

Une rupture se produit au niveau du cours préparatoire, qui doit être évitée si l'on veut préserver l'enseignement du dessin d'une totale désaffection dans l'ensemble des classes primaires. Il y aurait donc intérêt à attirer l'attention des maîtres et des maîtresses de cours préparatoire sur l'obligation de favoriser par tous les moyens l'instinct qui pousse les enfants à dessiner. Au sortir de l'école maternelle, où les facultés créatrices ont été largement exploitées, il y a un grave inconvénient à priver l'enfant d'un moyen d'expression naturel et spontané qui contribue par le développement de l'esprit d'observation et de la sensibilité, à la formation générale.

Laisser l'enfant s'exprimer librement, comme l'indiquent les instructions, ne

signifie pas qu'il doit être abandonné à lui-même ; il a besoin pour s'épanouir de se sentir encouragé et soutenu par la présence du maître dont le rôle consiste à guider, sans les entraver, les essais des élèves.

Une des raisons qui contribuent à créer la rupture entre l'école maternelle et le cours préparatoire est la suppression de la pratique du pinceau et de la peinture, remplacés, le plus souvent, par les crayons noirs et de couleurs. De 6 à 8 ans, l'enfant se trouve plus à l'aise pour manier le pinceau qui permet une traduction large à l'aide d'un instrument souple. Il faut donc continuer à employer ce procédé.

L'utilisation d'une surface donnée constitue pour l'enfant une étape importante. Le mouvement de la main dont il ne possède pas encore toute la maîtrise ne doit pas être gêné par un cadre réduit, il ne faut pas non plus qu'une surface trop importante entraîne la fatigue et le découragement. Le format des papiers à employer devra varier suivant l'importance du modèle et le caractère du sujet. Le cahier de dessin est à déconseiller car il limite les exercices à un support uniforme qui exclut la variété des moyens d'expression. Par ailleurs l'usage d'un cahier pour le dessin prend un aspect un peu trop scolaire. Si le dessin au CP

est un facteur de coordination entre les autres enseignements, il n'en demeure pas moins un moyen d'évasion, un dédoublement et un jeu. On devra se servir de papiers de format, de matière et de couleur variés.

On ne devra en aucun cas chercher à obtenir un dessin conforme à la vision de l'adulte, ni en favoriser la copie. L'enfant doit appréhender les choses et le monde avec les moyens qui lui sont propres.

Le rôle du maître sera donc de permettre à l'enfant de prendre progressivement conscience de ses moyens tout en préservant son pouvoir de création.

Le terrain est donc favorable pour que, à chaque conférence pédagogique vous mettiez en valeur nos réalisations. Utilisez notre rapport publié dans l'Éducateur n° 20. Faites connaître nos poudres CEL ; recueillez des abonnements à l'Art Enfantin. Faites remplir des fiches de souscription pour le livre d'Elise Freinet : L'Enfant Artiste.

Nous tenons tous documents à la disposition de MM. les IP et de nos camarades.

C. F.



Correspondance interscolaire

- **Un premier train de correspondances a été déjà établi à la veille de la rentrée scolaire :**
 - **158 écoles sont ainsi en relations régulières.**
 - **117 écoles participent aux équipes d'échanges mensuels.**
 - **Un deuxième train est en préparation, encore plus important.**

Les échanges

par C. Dubois

" Nous ne sommes plus seuls..."

Cela vaut-il la peine de dépenser temps et argent pour échanger des gribouillages ?

Voilà la réflexion de l'institutrice maternelle qui clôt pour la première fois un colis aux correspondants.

Que renferme-t-il donc de si déprimant cet envoi de début d'année ?

Des peintures, des crayonnages, des essais d'écriture... rien, digne d'être mis en exposition : les premiers balbutiements des enfants.

Si d'aventure parmi ces feuillets, cette institutrice glisse une lettre pour la collègue, elle se sentira un peu plus concernée. Peut-être même pensera-t-elle *la prochaine fois, je pourrais envoyer des collages, ils ont bien vite appris à coller, mes moineaux.*

Elle hésite au bord de l'aventure : elle ne sait pas encore que jamais plus elle sera seule à régir son petit monde, il y aura les camarades d'ailleurs, au nom poétique du village où ils habitent.

La joie de se sentir comprise ;

La soif de partager toutes les glanes ;

Le désir de vivre plus, de vivre mieux pour que d'autres soient heureux...

Voilà quel sera son partage !!!...

Pourquoi cette peine à pointer les missives afin que nul ne soit oublié, à emballer, à loger tout... même le petit détail de dernière heure ?

Ceci parce qu'il est impossible de découvrir encore engourdie de froid la

première pâquerette sans crier sa joie de voir revenir le beau temps.

Impossible aussi de garder jalousement un secret de fabrication. Nous avons réussi une marionnette, une gravure sur zinc... la voilà pour vous !!!

Suivent les commentaires des enfants, les considérations de la maîtresse, tous éblouis de leur prouesse !

Quel sera le profit tiré par les camarades ?

L'emballage libellé à l'adresse de leur école, la ficelle bien nouée... Mystère... Il est bien pour eux, on a pensé à eux, travaillé spécialement pour eux...

Oui, oui soyez sûrs, ils l'ouvriront vite.

Inventaire rapide :

- branche de fleurs étranges ;
- du velours... tigre-marionnette en velours ;
- des rouleaux de confiserie ;
- un album ;
- suppositions, contradictions... précisions ;
- des dessins ;
- un paquet de lettres.

Cérémonie de la distribution des enveloppes marquées au nom du destinataire.

Elles sont les premières lettres de leur vie reçues individuellement. Pour les enfants en pension, c'est une joie de ne plus se sentir un numéro, un petit laissé en dépôt... Ces missives sont leur propriété personnelle. Eux à qui sont interdits les trésors des poches pour raison de service, comme ils sont fiers de ranger dans leur dossier un dessin, une peinture, un mototype...

Avec quelle fièvre ils répondront par un autre dessin, une lettre très personnelle croyez-le...

Cette joie de recevoir se traduit par une série de réussites :

- une lettre ;
- un bateau rempli de lettres ;
- un camion de colis.

C'est toute l'année le temps des cadeaux, des dons.

Ces échanges entre petits que les grandes personnes voudraient assez importants, de bonne tenue artistique ne risquent-ils pas de sombrer dans la monotonie ?

De devenir obligations pesantes ?

Tous ces arguments tombent si nous cessons de considérer la correspondance comme un extra en plus du travail quotidien.

Toute appréhension d'avoir à *courir* pour boucler le plan de travail et échanger tombe. *Les émois deviennent fruits, lentement mûris, de notre vie centrée sur la correspondance.*

Tout effort de lecture, écriture, réalisation artistique est souvent sans artifice.

— Le texte mis au tableau, lu, relu, identifié après son passage au limographe sera page du journal.

Journal emporté à la maison, journal livre de chevet sur lequel on revient pour admirer son histoire, son dessin.

Journal expédié aux copains !!!

— Les multiples dessins sur feuillets de toutes couleurs, toutes dimensions sont rangés après approbation dans les chemises :

- préparation journal ;
- préparation album ;
- préparation envoi de lettres.

Pour le tirage du journal, toute la substance est prête : illustrations, textes,

Seulement restent à composer les pages de notre vie : un coup d'œil au tableau magnétique où sont fixés en regard des feuillets de l'éphéméride, les dessins anecdotiques tels que :

8 : visite chat siamois.

15 : séance de marionnettes.

— Un enfant est-il malade ? Son camarade de table ou son ami décréte : *Je vais écrire une lettre, X... n'est pas là.* La mienne est déjà faite et dans la chemise rouge...

En effet, la petite anecdote illustrée sur papier bloc, racontée, puis écrite en partie sans modèle devient... lettre.

Voilà qui grandit le bambin ; il placera son nom en face de l'enveloppe du tableau mural, témoin qu'il a écrit seul une lettre...

— La préparation des cadeaux est une tâche longuement étalée dans le temps, pourtant elle ne lasse pas.

Le plan de travail de chacun se réalise sans heurt : le flacon pour maman, la boîte pour papa, le cavalier pour le correspondant deviennent réalités.

Travail paisible, détendu, évitant la bousculade des quelques jours avant l'heure H.

L'impatience des correspondants sera satisfaite quand ils découvriront nos pièces émaillées, notre bande magnétique, même si cet envoi se fait un peu attendre...

La correspondance est un dialogue...

C. DUBOIS

(Extrait de « Val de Loire », bulletin de l'Institut Tourangeau de l'Ecole Moderne)

Compte rendu d'une expérience
Dix ans d'histoire locale

par Jean Vaillant

Personne n'était plus écœuré que moi de l'histoire, quand j'eus terminé mes humanités : fatras soigneusement découpé en chapitres, sous-chapitres, paragraphes et sous-titres, dont on avait tenté de me violenter le cerveau.

Un bon virus

Voilà dix ans, quand je fus nommé à Eclaiibes, petit village de l'Avesnois, j'eus la secrète émotion d'apprendre l'existence d'un château féodal. Un château-fort en plein XX^e siècle ! Il sut me prendre et m'inocula le virus de son histoire, de l'Histoire. Virus qui m'attendait, lui aussi tapi dans les archives poussiéreuses de la mairie, dont je venais d'être promu secrétaire. C'est quelque chose de tenir là, entre ses mains, le legs des siècles, le secret de l'homme, sa vie, ses peines, ses enfantements, sa ténacité !

C'était un bon virus. Un jour, il donna de longs frissons de fièvre à toute ma classe puis à tout le village.

Bientôt, les archives descendirent de la mairie à la maison, puis à l'école, où mes plus grands déchiffrèrent, firent des relevés de vieux métiers, de mortalité infantile, de

démographie, connurent les changements de régimes, les lois, le vieux français... Nous visitâmes le château, prîmes le moulagé du blason des seigneurs, relevâmes les inscriptions. Par chance, les registres d'état civil anciens étaient recouverts de documents d'époque : cahiers de doléances, affiches annonçant un spectacle ambulant, un guérisseur ambulant en 1774 avec ses remèdes à base d'urine, de vieux lard et de pilules sympathiques... Nous publiions nos trouvailles dans le journal scolaire et je vis que toute la population s'y intéressait. Un jour, un vieux nous légua la hache néolithique qu'il avait exhumée. Notre musée s'enrichit de trouvailles diverses. Un ancien combattant de 1914 vint nous faire une conférence enregistrée au magnétophone, sur la guerre.

Par chance encore, *BT* et *SBT* nous apportaient à flots l'histoire vraie, l'histoire palpable, revécue par l'esprit, le cœur et les mains !

Conférences d'élèves, maquettes, connus-ent un succès croissant. Quelle joie quand les carrosses, les costumes, la baliste ou le drakkar sortaient des mains, des mains tremblantes qui refaisaient l'histoire.

Le maire nous prêta quelques livres anciens ayant trait au château, à l'histoire des seigneurs, et nous revécûmes la féodalité, les croisades, les combats sous la Maison de Bourgogne, la visite de Louis XI qui laissa au châtelain un couvre-lit en soie dont il subsiste un morceau, les exploits sous Charles-Quint (dont l'enlèvement de la fille de Muley-Assan par Jean d'Éclaibes) les légendes, le séjour de Louis XIV qui s'effondra sur une chaise percée vétuste, Fastret II prévôt de Maubeuge, la bataille de Wattignies... Pas un siècle dont nous ne trouvions des traces.

La correspondance interscolaire

Jusqu'alors, nous n'avions fait qu'amasser. C'est notre correspondance avec Avenas à Vinsobres (Drôme) qui nous donna la fièvre. Quoi ! ils nous envoyaient une belle monographie manuscrite de leur village et nous n'avions rien, nous, pas de synthèse ! Alors ce fut la décision du Bureau de la coopérative d'y consacrer le mois de juin, celui où l'on peut faire enfin tout ce dont examens et programmes nous ont frustré. Les élèves visèrent grand et m'effrayèrent. Secrètement, je frémissais de joie : ils voulurent faire un vrai livre, imprimé et composé par eux, sur l'histoire d'Éclaibes. Il faut dire qu'ils ne sont que 24, dont la moitié n'a que de 8 à 10 ans. J'essayais de les décourager, leur montrant que ce serait une gageure, que nous ne pourrions rien faire d'autre pendant un mois, qui ne suffirait sans doute pas. Ils tinrent bon. Alors je donnai le feu vert.

Mais on s'aperçut vite qu'il fallait faire plus que réunir nos anciens travaux, déjà publiés en partie dans les journaux scolaires. Il fallait approfondir, trouver mieux ! Je repris tous les bouquins d'histoire régionale, des archives encore inexplorées. Il fallut revisiter

le château, explorer le cimetière, l'église. Je dus fractionner mes équipes : des filles grattèrent à la brosse et au savon les vieilles pierres tombales dont certaines dataient de 1594. D'autres relisaient d'anciens registres de délibérations. A 5 ou 6, nous écrivions les textes au tableau, pendant que d'autres composaient et imprimaient sans relâche.

Nous fîmes de nombreuses découvertes qui nous obligeaient à courir vérifier en auto le midi et le soir : minière de fer du début des hauts-fourneaux, lieux-dits, sources. Nous trouvâmes des documents sur la vaine pâture, le glanage, les origines de l'école, la fête patronale, l'église, le presbytère, les crochets à incendie pour les toits de chaume, le passage du facteur rural, l'électrification. Les élèves interrogeaient les vieux le soir. Ils nous prêtèrent une vieille lanterne à bougie, un crachet à huile, un carnet de ménagère en 1900. Ils racontèrent intarissablement les us et coutumes du siècle dernier : le feueux, les maïs, les écriennes, le vieux patois presque disparu.

La découverte

Un jour, coup de tonnerre ! Un garçon arrive en disant que son vieux voisin connaît, sur ses terres, le passage de la « Buse des Sarrasins » qu'il accroche avec sa charrue. La buse des Sarrasins est le nom donné lors des grandes peurs et superstitions du Moyen Âge à l'aqueduc romain Floursies-Bavay. Le lendemain, dimanche, nous y allons, aidés du cultivateur et exhumons des morceaux de brique et de mortier rose. Pas de doute !

Alors, ce fut l'apothéose ! Je cours trouver le président de la Société archéologique d'Avesnes qui nous fournit encore des documents rares sur le château et nous donna l'adresse d'un spécialiste des aqueducs romains, M. Jolin à Hautmont. Celui-ci fut enchanté. Il avait déjà prospecté Éclaibes sans succès. Il nous aida de toute sa compétence et affabilité. Il venait à Éclaibes presque chaque soir, nous apportant cartes, courbes de niveau, lunettes de visée. Un voisin, garagiste, se

passionna lui aussi. Il construisit des sondes munies de tarières pour travailler sans abîmer les récoltes, participa aux recherches et un beau jour, grâce à lui, l'aqueduc fut retrouvé intact sous 1 mètre de terre : c'est une merveille de maçonnerie faite en briques triangulaires, radier en longues tuiles à rebords, pierres bleues, couvercle en grosses dalles, le tout lié au mortier rose ou blanc.

Les échos ...

Gros émoi, jusque dans la presse régionale. Nous eûmes un reportage dans notre classe, et toutes les techniques Freinet sidéraient les journalistes. (Depuis, ils nous demandent l'envoi régulier de notre journal et en publient de larges extraits : Nord-Matin).

Les vacances arrivèrent, notre livre parut. Ses 85 exemplaires furent épuisés en deux jours (220 habitants). Certains en prenaient jusqu'à trois ou quatre pour la parenté éloignée. Les fouilles continuèrent toutes les vacances et 2,4 km d'aqueduc furent déterminés. A la rentrée, d'autres prolongements nous attendaient : nous publiâmes le plan de l'aqueduc et de son tracé. Avec le produit de la vente de nos livres, nous fîmes un voyage en autocar à St-Rémy où l'aqueduc franchissait la Sambre, à Bavay, centre gallo-romain important avec forum, cryptoportique, hypocaustes..., puis au musée de Maubeuge, où le conservateur nous fit un exposé magistral sur l'époque romaine.

On nous demanda la présentation officielle de nos travaux. Mes élèves firent une maquette de l'aqueduc, toutes les maquettes des *SBT* (baliste, currus, cisium... cierge, tablettes de cire, livres romains), firent les plans d'une villa, des thermes, de l'hypocauste, préparèrent des conférences. Et ce fut, fin octobre, un véritable colloque dans ma classe, entre archéologues chevronnés, personnalités diverses, et mes élèves devenus très savants. Je dus faire une conférence à la Société archéologique d'Avesnes, établir un compte rendu pour la direction départementale des fouilles. Actuellement, les élèves construisent encore des maquettes en plâtre de l'aqueduc pour les musées voisins.

Bref, l'intérêt n'est pas près de faiblir. Ce fut donc une expérience réussie. Notre école s'est ouverte à la vie sous de multiples aspects allant jusqu'aux relations sociales les plus bénéfiques. Elle a été un pôle de la culture dans la localité et même au-delà. Et il nous reste un excellent instrument de travail pour l'apprentissage de l'histoire qui profitera encore longtemps, je l'espère, à des générations d'écoliers d'Eclaires.

Et le virus est toujours là, latent...

Méfiez-vous-en, chers camarades qui me lisez, car il est là aussi, tapi près de chez vous, à la mairie, dans les greniers, au cimetière et sous vos pieds...

J. V.

Silhouettes, maquettes, dioramas ...

Histoire, géographie, sciences (montages, expériences)

La collection **S.B.T.** (*Supplément à la Bibliothèque de Travail*)

OFFRE PRÈS DE 140 BROCHURES

permettant un travail effectif à la mesure des enfants

Renseignements à C.E.L. B.P. 282 Cannes (a-m)

ABONNEMENT 20 numéros par an : 10 F. à CCP - ICEM Marseille 11 4530

STAGES POUR CLASSES DE TRANSITION

par C. Freinet

Nous avons, dans notre numéro 20 de septembre, résumé l'essentiel, très encourageant, de la circulaire du 18 juillet 1963 concernant l'organisation des classes de transition et la recommandation directe qui y est faite de notre pédagogie.

L'administration reconnaît la nécessité de préparer les éducateurs à leur nouvelle tâche par des réunions régulières et des stages et nous ne pouvons qu'approuver ce souci.

Bien sûr, nous faisons tout de suite quelques réserves sur le fait qu'on charge les CEMEA, qui n'y sont pas spécialement préparés, de l'organisation et de la tenue de ces stages. Peut-être cependant sont-ils effectivement les mieux placés pour l'organisation matérielle que nous ne pourrions nous-mêmes assurer, même si l'on nous y avait sollicités.

Nous souhaiterions en outre que, en toutes régions il soit fait appel à nos adhérents pour exposer aux stagiaires non seulement notre théorie pédagogique, mais surtout la pratique effective et régulière de nos techniques.

Nous tâcherions de continuer ensuite, départementalement et régionalement cette besogne d'aide et d'information au sein de la *Commission des classes de transition et des classes terminales*, à laquelle les stagiaires seront invités à adhérer.

Notre ami Gilligny s'est rendu ainsi, sur invitation de M. l'IG Thabault à un stage de maîtres de classes terminales organisé à Paris et auquel participait aussi Fonvieille.

Nous demandons à nos groupes et à nos camarades de s'inquiéter de l'organisation de ces stages et d'offrir, ou du moins d'accepter les offres qui leur seraient faites d'aider à leur plein succès.

●

Le B.O. n° 30 du 25 Juillet 1963 dit :

— *La classe devra disposer d'une bibliothèque importante avec surtout des ouvrages documentaires sur les sciences et les techniques, l'histoire et la géographie, etc.*

DANS CHAQUE CLASSE :

UNE COLLECTION B.T. ! 560 BROCHURES !

Conditions spéciales : écrire à C.E.L. Cannes

Liste de nos Délégués Départementaux

Vous qui désirez entrer en contact avec le mouvement de l'École Moderne, écrivez au Délégué Départemental le plus proche.

Vous serez tenu au courant des activités du groupe départemental, de ses réunions, de ses périodiques et de ses manifestations.

LISTE DES DELEGUES DEPARTEMENTAUX

AIN : Taponard - *Salavre par Coligny*
 AISNE : Quévieux - *48 rue Vinchon - Laon*
 ALLIER : Portejoie - *Montmarault*
 ALPES-BASSES : Alpe - *Avenue des Charrois Digne*
 ALPES-MARITIMES : M^{lle} Bonsignore - *Ecole Freinet - Vence*
 ARDECHE : J. Boissel - *Vesseaux*
 ARDENNES : Dubois - *Saint-Jean-aux-Bois*
 ARIEGE : Sert - *Montaut*
 AUBE : M^{lle} Martinot - *19 Boulevard du 1^{er} R.A.M. - Troyes*
 AUDE : Fréchengues - *Villes-Py*
 AVEYRON : François - *Nauviale*
 BOUCHES-DU-RHONE : Pour Marseille : Costa - *1 Boulevard Sakakini - Marseille (4^e)*
 Barizon - *Senas (pour le département)*
 CALVADOS : Barrier - *8 rue d'Hermanville Caen*
 CANTAL : Pouget - *Vieillevie par Montsalvy*
 CHARENTE : Michelon - *Sireuil*
 CHARENTE-MARITIME : Brillouet - *Ecole Pasteur Filles - Cours Lemercier - Saintes*
 CHER : Lambert - *Parassy*
 CORREZE : Buche - *Mallemort-s-Corrèze*
 CORSE : Casanova - *Ecole des 7 Ponts - Ajaccio*
 COTE D'OR : Thévenard - *Trouhans*
 COTES-DU-NORD : Le Jort - *rue du roi Gradlon St-Brieuc*

CREUSE : Bouhet - *Ecole de Filles - Guéret*
 DORDOGNE : Escarmand - *Coulounieix*
 DOUBS : Malésieux - *Rurey par Epeugney*
 DROME : Lonchamp - *Ecole de garçons - Dieulefit*
 EURE : Bonnot - *Ecole publique Navarre - Evreux*
 EURE-ET-LOIR : Thireau - *Faverolles par Nogent-le-Roi*
 FINISTERE : E. Thomas - *10 rue de l'Iroise - Brest*
 GARD : Gros - *8 rue Fénelon - Nîmes*
 HAUTE-GARONNE : Guillaume - *31 rue de Tunis - Toulouse*
 GERS : M^{me} Paul - *Marestaing par Isle-Jourdain*
 GIRONDE : Delobbe - *Mouliets et Villemartin*
 HERAULT : Courty - *Ecole Jean Moulin - Bd Mounié-les-Aubes - Montpellier*
 INDRE : Jarry - *Le Poinçonnet*
 INDRE-ET-LOIRE : Poisson - *239 rue Victor Hugo - St-Cyr-sur-Loire*
 ISERE : M^{me} Gauffre - *Directrice d'Ecole - Villard-Bonnot*
 JURA : Belperron - *Ecole des Mouillères - Lons-le-Saulnier*
 LANDES : Nadeau - *Ecole Filles - Parentis-en-Born*
 LOIR-ET-CHER : Vrillon - *Orchaise*
 LOIRE : Béruti - *Ecole annexe à l'E.N. Instituteurs - rue Paul Petit - St-Etienne*

- LOIRE-ATLANTIQUE: Le Gal - *Groupe Scolaire - Les Couëts-en-Bouguenais*
- LOIRET: Drouhet - *BP 512 - Orléans*
- LOT: Ribreau à *Fontanes*
- LOT-ET-GARONNE: Deibasty - *Buzet-sur-Baise*
- MAINE-ET-LOIRE: Hétier - *Bouchemaine*
- MANCHE: Lecanu - *Ecole J.-Jaurès - Le Maupas - Cherbourg*
- MARNE: M^{me} Joly - *41 rue Cognacq-Jay - Reims*
- HAUTE-MARNE: Bourlier - *Curel*
- MAYENNE: Goupil - *rue de Haha - Mayenne*
- MEURTHE-ET-MOSELLE: *Ecole Buffon Garçons - Haut-du-Lièvre - Nancy*
- MEUSE: Grandpierre - *Villers-sur-Meuse*
- MORBIHAN: M^{me} Guillaume - *Ecole Bisson - Lorient*
- MOSELLE: Meyer - *Impasse Klemer - Sarre-mine*
- NIEVRE: Bonnotte - *Chitry-les-Mines - Corbigny*
- NORD (Nord): Vandeputte - *Ecole Buffon - 55 rue Fénelon - Lille*
- NORD (Sud): Sence - *Estourmel*
- OISE: Villain - *Ronquerolles par Agnetz*
- ORNE: Giligny - *21 rue des Tisons - Alençon*
- PAS-DE-CALAIS: Trizac - *Agnières par Aubigny-en-Artois*
- PUY-DE-DOME: Serange - *Mozac près Riom*
- PYRENEES (Basses): Lalanne - *Ecole Lapuyade Pau*
- PYRENEES-ORIENTALES: Bonnet - *Ecole Garçons de l'Aviation - rue Jean Alcover - Perpignan*
- RHIN (Bas): Tritz - *Still*
- RHIN (Haut): Hervé - *Bantzenheim*
- RHONE: Champru - *Brullioles*
- SAONE (Haute): Bernardin - *Vy-les-Lure*
- SAONE-ET-LOIRE: M^{me} Drillien - *Dyo*
- SARTHE: Molière - *Changé*
- SAVOIE: M^{me} Darves - *EDF - 5 rue Ste-Marie Moutiers*
- SAVOIE (Haute): Bocquet - *Groupe scolaire du Parmelan - Annecy*
- SEINE: Faligand - *Appt 2860 - 8 allée R. Garros Orly*
- SEINE-MARITIME: Denjean - *Beauvoir-en-Lyons par La Feuillie*
- SEINE-ET-OISE: Lebreton - *Ecole de Cressely par St-Rémy-les-Chevreuse*
- SEVRES (Deux): Doré - *Ecole Garçons F. Buisson - Niort*
- TARN: Paulhiès - *Rosières par Carmaux*
- TARN-ET-GARONNE: M^{lle} L. Fabre - *Montech*
- VAR: Etienne - *Ecole de Vins-s-Caramy*
- VAUCLUSE: Gente - *HLM des Instituteurs - 28 La Croix des Oiseaux - Avignon*
- VIENNE: M^{lle} Bourrot - *Ecole de Filles - Bouresse*
- VIENNE (Haute): Roche - *20 rue de Bessines Limoges*
- VOSGES: Fève - *Groupe de Bouxières - Thaon-les-Vosges*
- YONNE: M^{me} Dhenain - *Ecole des Prés-Hauts - Tonnerre*
- TERRITOIRE-DE-BELFORT: M^{me} Sarrazin - *21 rue de Madagascar - Belfort*



Demandez à la CEL

LE FLORILÈGE DU JOURNAL SCOLAIRE

●● n° spécial de l'Éducateur 6-7 de Janvier 1963 ●●

●● Vous y trouverez tous les renseignements pratiques que vous attendez ●●
concernant le journal scolaire

La vie pédagogique nationale et internationale

LE PROFESSEUR CHARLES BAUDOIN

Le professeur *Charles Baudoin* de Genève est mort le mois dernier.

Avec lui disparaît le plus humain des psychologues, nous voulons dire le moins déformé par une pratique délicate qui n'est pas encore soutenue par une expérience suffisamment sûre.

C'est avec ses deux livres : *L'Ame Enfantine et la psychanalyse* et *Suggestion et autosuggestion*, parus il y a longtemps déjà aux Editions Delachaux et Niestlé que nous avons pris de loin, contact avec Charles Baudoin. Par la suite Ch. Baudoin avait toujours eu à cœur de nous manifester sa sympathie dans toutes les heures dramatiques de notre mouvement pédagogique.

La meilleure façon d'honorer sa mémoire sera de conseiller à nos camarades de lire ses livres et de méditer ses enseignements,

C.F.

LA MORT D'EMILE BUGNON

Il fut un des pères de la Coopération adulte après avoir, avec M. Profit, présidé aux premiers essais de Coopération scolaire.

Il resta jusqu'au bout un des militants les plus respectés du mouvement coopératif français.

C'est une noble figure qui disparaît.

C.F.

STAGE DE ST-GIRONS (S.-O.) CAHIERS DE ROULEMENT - CM-FE

Ribreau de Fontanes (Lot) nous communique :

J'ai relevé les stagiaires de mon cahier comme ceci :

M^{lle} A. Quinquy
M^{lle} Juliette Grossi
M. Aimé Canal
M. Pierre Faur
M^{lle} F. Pilloud (Seine)

Je mets le cahier en route avec ces noms. S'il y a des oublis ou erreurs, me les signaler d'urgence (écrire à Ribreau).

CAHIERS DE ROULEMENT - Classes uniques

Nous rappelons les équipes :

Cahier n° 1. - M. Malaterre - Ginette Labarbe - Andrée Guy - M^{me} Philippe - Anna Bernadou - Thérèse Vigo.

Cahier n° 2. - M. Malaterre - Henriette Bordes - Laurence Poueymarie - Jacqueline Fiol - Jeanne Safont - Josette Cristofol - Nicole Ribot.

(Pour ce cahier, nous signalons que Josette n'étant plus à Sant Julia, nous demandons à M^{me} Safont d'expédier le cahier à Sauto par Mont-Louis. Josette expédiera ensuite à Nicole.)

Cahier n° 3. - Ginette Hillairet - Marie-Jacqueline Got - Jacqueline Pujol - Jacqueline Delpeyroux - Ivan Pouech.

N'oubliez pas les « avis d'envoi ». Merci pour tous.

Pour tout ce qui concerne ces cahiers s'adresser à J. Malaterre à Saugane par Villefranche-de-Panat (Aveyron).

Aux stagiaires non inscrits sur des cahiers de roulement.

Si vous n'avez pas été avisés de votre inscription sur un cahier de roulement, **écrivez de suite au responsable de votre groupe du stage de St-Girons.** Vous ne devez pas rester en panne en ce début d'année scolaire.

J. MALATERRE

LES REVUES

L'Ecole et la Vie n° 2 contient toute une série d'articles sur le thème des C.P. : le dessin.

Nous ne ferons pas la critique de ces études puisqu'un article d'Elise Freinet dans ce même numéro opère la mise au point indispensable.

On fait beaucoup de parolotes sur le dessin, mais on omet systématiquement d'admettre qu'il n'y a pas de vrai dessin sans la création libre, et que cette création libre ne peut éclore et s'épanouir que dans une classe libérée elle-même de la scolastique où règne un climat nouveau sans lequel le dessin restera toujours un devoir ou une leçon.

C.F.

Dans l'Annuaire International *Gutenberg* 1963, M. Jean Vial retrace les origines lointaines de l'imprimerie à l'Ecole, depuis le temps où, au XVIII^e siècle, le *Bureau Typographique* prétendait enseigner la langue par la composition typographique. « Mais, précise Jean Vial, il manque le principal dans l'ordre des moyens, qui est la presse à imprimer ; surtout, il manque le principal dans l'ordre des fins, qui est la création d'une œuvre à quoi conspirent la main et l'esprit : une page imprimée. A notre

connaissance, si l'on excepte une expérience limitée en Angleterre, il faut attendre le XX^e siècle pour découvrir une application pratique par l'imprimerie à l'Ecole ».

Et Jean Vial présente nos techniques dont il dit excellentement les avantages et la portée.

C.F.

L'Ecole Maternelle française (Bourrelier) enrichie et améliorée devient plus pratique, ce qui est à notre avis un progrès. Le numéro 2 contient un article d'Elise Freinet sur le dessin libre.

S. Lambertin, Directrice d'Ecole Maternelle y présente, dans le numéro 1 et le numéro 2 (et sans doute dans les numéros suivants) nos Techniques d'Ecole Moderne avec imprimerie, échanges interscolaires, limographe, etc... On mentionne bien la CEL pour l'achat du matériel, mais nous ne trouvons malheureusement dans ces articles aucune référence à notre pédagogie, à nos éditions, à nos réunions et nos stages qui permettent aux éducateurs de s'initier à des pratiques scolaires que nul à ce jour ne leur a enseignées.

Et nous nous demandons avec quelques appréhensions comment les maternelles qui liront ces articles oseront affronter des difficultés pour lesquelles rien ne les a préparées.

C'est peut-être une étape pour la diffusion de nos techniques. Veillons à ce que l'épreuve n'aboutisse pas à un échec.

C.F.

AU SERVICE DE L'OISEAU

Notre ami, l'écrivain E.J. Finbert, entreprend à la radio une grande campagne en faveur des oiseaux.

Nous vous conseillons d'y intéresser vos élèves. Finbert sera notamment heureux de recevoir les beaux textes et poèmes produits dans votre classe sur ce thème des oiseaux.

Ecrire à : *Finbert, Maison de la Radio, 116 quai de Passy, Paris XVI^e*

SUS A L'ORTHOGRAPHE

Un article de la revue " *Défense de la langue française* " (avril 1963).

E. Moussat manifeste ici sa mauvaise humeur contre les partisans d'une simplification : *atteints d'une maladie endémique, tout ce qui est de papa est rejeté avec horreur ; ce sont des ignares, des laxistes* ou ont un complexe causé par leur échec au CEP.

Suis-je ignare, intelligent ou... technicien? En tout cas je ne suis pas laxiste, j'ai réussi au CEP et j'aime ce qui est ordonné, pratique, comme tout paysan qui fait l'acquisition d'un tracteur. Je me suis joué des difficultés de l'orthographe de plusieurs langues ; mais j'ai constaté combien abêtissante peut être l'étude de notre orthographe pour des enfants doués.

L'indignation de E. Moussat est si amusante qu'on prendrait plaisir à aller plus loin dans la simplification des projets ministériels, car ceux qui ont acquis l'habitude d'une orthographe plus simple ont tendance à pousser plus avant. Et d'ailleurs *ce n'est pas défendu*.

Mais voilà qui n'est pas du tout amusant : *L'Académie a été fondée pour mettre de l'ordre, au besoin pour codifier le désordre*. Il ne s'agit donc plus de savoir s'il faut simplifier ; il faut se mettre au garde-à-vous, et obéir à ce qui est désordonné, injuste et inhumain.

Mais peu à peu, la société évolue, la contrainte est bousculée ; la langue se fait par l'usage (cela deviendra vrai aussi pour son écriture) et l'Académie entérine l'usage. M. Moussat le sent bien, et c'est pourquoi il est de mauvaise humeur.

R.L.

LES LIVRES

L'EDUCATION ET SON CLIMAT

Suzanne PESET

Les Editions ouvrières, Paris VIII^e

Un maître livre, le meilleur peut-être qui ait été écrit à l'intention des parents.

Comme le remarque l'auteur en conclusion de son étude, les publications ne manquent pas qui donnent d'innombrables recettes : « *Dites... ne dites pas à vos enfants... ceci ou cela... que faire en cas de naissance d'un petit frère... Vous avez un enfant batailleur... etc...* »

Un grand nombre de ces conseils sont valables, encore qu'il leur arrive de se contredire les uns les autres. Ils sont très lus et beaucoup de parents tentent de les appliquer avec, quelquefois, plus de bonne volonté que de succès. « *Alors, découragé, on retourne aux vieux errements, à moins qu'on se lance dans de nouvelles expériences* ».

Il en est ainsi en éducation et nous en avons fait bien souvent la remarque. Aussi la conclusion de l'auteur est-elle la nôtre : « *Pourquoi ces échecs, sinon parce qu'il manque souvent un fil conducteur à la fois souple et sûr ? Et c'est ce fil que nous avons entrepris de rechercher* ».

L'auteur y a pourvu avec succès, et cela grâce à un bon sens dont elle fait elle aussi la base de la reconsidération éducative qu'elle préconise.

La grande loi, qui est la nôtre est avant tout de non scolastique : ne considérez en aucun cas vos enfants comme des êtres inférieurs, mais comme des individus qui, comme vous, ont besoin de compréhension, de liberté, de dignité, de compréhension, de justice et d'amour.

« *Lorsqu'on vous présente à un inconnu, vous avisez-vous de dire devant lui : « Comme il est grand ! Combien mesure-t-il ? Connait-il bien son métier ? » Vous passeriez pour un très grossier personnage. Mais tout le monde trouvera normal que vous disiez devant un enfant : « Et cette petite fille, est-elle sage ? Travaille-t-elle bien ? Elle ne grandit guère, elle devrait manger de la soupe »... En quoi cela vous regarde-t-il ? Si vous ne savez parler aux enfants de ce qui les intéresse, taisez-vous ! »*

Oui, mettez-vous toujours à la place de l'enfant. Aimerais-je qu'on me parle ainsi,

qu'on me commande, qu'on m'oblige à faire tel et tel travail, qu'on se moque de moi, ou qu'au contraire on m'entraîne hardiment vers la vie ?

Si oui, partez avec confiance; sinon reconsidérez loyalement votre position. Le livre de Suzanne Peset vous y aidera.

Je ferai seulement deux observations qui se résument d'ailleurs en une seule.

Suzanne Peset fait de l'amour une des conditions sine qua non de l'éducation. Et elle n'a pas tort, idéalement du moins.

Mais il est dangereux, à l'école surtout, de partir de ce principe qu'on ne parviendra à rien si, d'abord, on n'aime pas les enfants.

Il est exact d'une part que l'éducation traditionnelle, axée sur l'acquisition des connaissances, a laissé croire que l'amour était superflu. Et l'auteur a raison de rétablir la vérité.

Mais il y a le cas aussi, hélas ! presque généralisé, de l'éducateur qui, de par sa formation, par suite aussi de ses conditions difficiles de travail en vient à détester ses enfants. Il ne suffit pas alors de lui prêcher l'amour mais de trouver le moyen de le désintoxiquer, de le libérer, pour qu'il parvienne un jour à comprendre et à aimer les enfants.

C'est pour y parvenir que nous avons mis l'accent sur la reconsidération des conditions de travail.

Nous ne faisons pas de même, autant de fond que l'auteur, sur l'amour comme

élément actif de la discipline indispensable. Nous faisons fond sur le travail vivant. Nous essayons d'instaurer l'éducation du travail.

Oui, tous les parents — et les parents éducateurs les premiers — devraient lire et méditer le livre de Suzanne Peset. Nous recommandons également la lecture à nos camarades. Ils y trouveront ce bon sens, cette simplicité, ce naturel, cette recherche de la loyauté et de la justice dont nous tâchons d'imprégner nous-mêmes notre pédagogie.

C.F.

FLEURS DANS LA BRUME

Gabriel LE COQ

Jean Grassin, Ed., 50 rue Rodier Paris 5^e

Au moment même où je félicitais notre ami Le Coq pour deux beaux poèmes qu'il m'avait adressés, je reçois le recueil qu'il vient d'éditer sous le titre *Fleurs dans la brume*.

J'ai vu naître ces poèmes. Je les ais vus d'abord exprimer une âme inquiète qui se cherchait avant de s'épanouir en don généreux parmi le large cercle des nombreux amis.

*Dans son adversité,
Sa jeune âme ingénue
Se tourne vers les nues
En espoir de beauté.*

C.F.

En préparation : UN DICTIONNAIRE SIMPLE

Les mots expliqués en langage familier

ON N'Y CHERCHE PAS :

— l'orthographe des mots. L'orthodico, très court, est fait pour cela ;

— les renseignements encyclopédiques, avec de mauvaises gravures. Les Brochures de Travail et autres documents classés sont plus vivants, riches et magnifiquement illustrés.

... MAIS ON Y TROUVE :

le sens général de chaque mot, la clé du sens de la phrase incomprise.

Prévoyez l'usage du Dico simple C.E.L.

En supplément à ce numéro 2 paraît le numéro 1 de l'édition destinée au Second Degré. Abonnez-vous !

Voici le sommaire de ce numéro 1 Second Degré :

- 1 L'officialisation de nos techniques
et de notre pédagogie par C. Freinet
- 4 Le stage national de Darney
- 5 **Français**
Lecture dirigée par P. Ména
- 8 Fiche-guide d'audition ou de
lecture d'une œuvre littéraire par J. Lèmerly
- 11 **Mathématique moderne**
Petite initiation au langage
mathématique moderne à
l'école primaire et au cycle d'observation par J. Petitcolas
- 14 **Travaux Scientifiques Expérimentaux**
Etude du milieu et correspondance
scolaire par J. Petitcolas
- 17 Fiche de demande d'échanges
de roches, plantes, insectes, etc...
Fiche de demande de correspondance
- 19 **Sciences d'observation**
Libre recherche en classe de 5° par M. Lèmerly
- 23 **Sciences Physiques (en 3°)**
Nos fiches de sciences physiques par M. Berteloot
- 29 **Histoire - Géographie - Sciences**
Le manuel moderne CEL
- 32 **Livres et revues**

L'Éducateur n° 19 du 1^{er} juillet 1963 fait le point des recherches et des travaux de l'Institut Coopératif de l'École Moderne en ce qui concerne le second degré. Spécimen 1 F en timbres à ICEM - BP 282 Cannes (A.-M.)

" Je demande aux camarades qui m'envoyaient leur journal à la Croix de Pralognan de bien vouloir continuer le service pour ma remplaçante. Je les en remercie.

J. MOUNIER - Grenoble

4, Av. Léon Blum.

* Cause mutation, le journal " De l'Étang à la Mer " de Lavéra (B. du Rh.) ne paraîtra plus. "

Année Scolaire 1963-64

TARIF DES ABONNEMENTS

à verser à ICEM Cannes - CCP Marseille 11 45 30

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'Ecole Moderne ! Rubriques permanentes pour tous les cours. Fiches-guides - Plans de travail.

Bimensuel. 20 numéros par an : 12 F, Etranger : 15 F.

TECHNIQUES de VIE

Complément culturel de *L'Éducateur*. Les fondements philosophiques et psychologiques de la pédagogie Freinet. Modernisation de l'enseignement et vie de la FIMEM (vie internationale).

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

**LA NOUVELLE
GERBE**

Toute la littérature enfantine illustrée. Un reportage de 16 pages illustrées et 16 pages de textes et dessins d'enfants. Tous degrés.

Mensuel. 10 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

ART ENFANTIN

La revue de l'expression libre. Dessin. Peinture. Monographies. Direction d'Elise Freinet. Une revue de grande renommée.

Bimestriel. 6 numéros par an : 12 F, Etranger : 14 F.

**BIBLIOTHÈQUE
de TRAVAIL**

Magazine illustré. Un reportage de 24 pages et 8 pages d'actualités. Indispensable dans toute bibliothèque scolaire.

Tous les 10 jours. 30 numéros par an : 35 F, Etranger : 41 F.

SUPPLÉMENT BT

Textes d'auteurs. Expériences. Maquettes et dioramas. Thèmes d'études pour l'histoire, la géographie, les sciences.

Bimensuel. 20 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

**BIBLIOTHÈQUE de
l'ÉCOLE MODERNE**

Le livre de poche de l'Ecole Moderne.

Souscription annuelle : 10 F, Etranger : 11 F.

Revues spécialisées :

**L'ÉDUCATEUR-
SECOND DEGRÉ**

La revue des CEG, Lycées et Collèges animée par une équipe de professeurs adaptant la pédagogie Freinet au Second degré.

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

BT SONORE

Encyclopédie visuelle et sonore. Un disque 45 tours et 12 vues diapositives avec un livret. Grand prix du disque de l'Académie C. Gros.

5 numéros par an : 60 F, Etranger : 62 F.